

Un Casse-Noisette

création au Manège Maubeuge - Scène Nationale transfrontalière
le 20 novembre 2026



Un Casse-Noisette

chorégraphie Jean-Claude Gallotta

assistante à la chorégraphie Mathilde Altaraz

avec Axelle André, Naïs Arlaud, Alice Botelho, Ibrahim Guétissi, Fuxi Li, Bernardita Moya Alcalde, Gaetano Vaccaro et Thierry Verger

musique Piotr Ilitch Tchaïkovsky

Textes et dramaturgie Claude-Henri Buffard

scénographie Jeanne Dard **assistée de** Manuel Bernard, Benjamin Croizy, Anne Bonora

lumières Manuel Bernard **assisté de** Benjamin Croizy

costumes Jacques Schiotto et Anne Bonora

photographies Jérémie Pontin

en partenariat avec la MC2 : Grenoble

coproduction Le Bateau Feu - Scène Nationale Dunkerque ; Escher Theater, Esch-sur-Alzette (Luxembourg) ; Le Manège Maubeuge - Scène Nationale transfrontalière ; Anthéa, Antipolis Théâtre - Antibes ; Opéra de Limoges – Théâtre lyrique d'intérêt national ; Maisondelaculture de Bourges, Scène Nationale ; Châteauvallon-Liberté, Scène Nationale, Toulon ; TAP ; Scène nationale de Grand Poitiers
avec le soutien de Saint- Martin-d'Hères en scène Scène Régionale conventionnée

Note d'intention

Qu'y a-t-il avant un spectacle ? Qu'y avait-il avant *Casse-Noisette*, ce ballet légendaire créé en 1892 à Saint-Petersbourg et, depuis, sans cesse représenté sur toutes les scènes du monde ? Jean-Claude Gallotta a voulu imaginer ce moment, sur la musique de Tchaïkovski, ce moment d'avant, où l'œuvre n'est encore qu'une esquisse, un croquis jeté sur la feuille. Sous le titre *Un Casse-Noisette*, il lance ses interprètes sur la scène comme une bande venue d'ailleurs, émigrée peut-être d'anciennes pièces du chorégraphe, ce sont des pionniers, rien qu'à les voir surgir des coulisses en vestes noires et culottes blanches.

Au commencement, l'espace est donc vide, et mieux que vide, désossé, ouvert sur ses propres murs, avec peut-être quelques accessoires encore, oubliés sur le sol, mais toute entier libéré des vestiges des mille spectacles qui l'ont habité, n'en gardant sûrement que l'écho et la furieuse envie de se repeupler.

Puis, danseuses et danseurs viennent en prendre possession. Que sont-ils venus faire ? recommencer. Tout. Réinventer les gestes premiers desquels, plus tard, naîtra l'œuvre achevée. On a eu beau leur dire que ce n'est pas une mince affaire, que ça porte le nom de gageure, ils entreprennent, têtus, d'organiser sur la scène des moments de bonheur, à leur façon, comme des pieds-de-nez à l'époque désabusée, des moments plus gais, plus libres, plus fous, plus candides aussi, plus music-hall, plus Noël pourquoi pas. Bien sûr, le castelet qu'ils installent, avec ses trois lampions, n'est encore que la préfiguration d'un monde, mais il faut bien l'imaginer pour qu'il existe un jour, ce monde, qui existera, c'est sûr, ça se lit dans leurs yeux, leurs joies et leurs mollets.

Sur l'écran en noir et blanc, un homme attendrissant s'essaie à la magie. Sur la scène, pendant ce temps, danseuses et danseurs font de même, à bras, jambes et mains nues, sans artifices, ils esquissent le tableau éphémère d'une humanité qui veut encore en elle, dût-elle s'aider du rêve, mais pas trop loin de la réalité toutefois, juste ce qu'il faut pour donner du sens au joli mot d'espérance.

C.-H.B.



Entretien avec Jean-Claude Gallotta

***Casse-Noisette* est une oeuvre de Tchaïkovsky composée en 1892 et qui appartient au patrimoine musical universel, populaire pourrait-on dire, la revisites-tu comme tu l'a fait déjà au cours du temps avec les grands récits, les légendes, voire les mythes ?**

Oui, de *Daphnis et Chloé* à la *Légende de Roméo et Juliette*, d'*Ulysse à Pénélope*, de *Pandora à Nosferatu*, du *Sacre du Printemps* à *Armide*..., j'ai aimé interrogé les mythes, les grandes oeuvres, les figures de notre héritage culturel, *Casse-Noisette* en fait partie, j'ai toujours besoin de comprendre ce que la danse contemporaine peut en faire, comment elle peut les respecter, leur rendre hommage, tout en les détournant, tout en invitant à les regarder sous un autre angle.

Ça laisse penser que tu n'abordes pas cette oeuvre de Tchaïkovsky de façon très orthodoxe...

Beaucoup de mises en scène en effet font de cette pièce une féerie, une fantasmagorie, brillant de mille feux, avec de sublimes costumes, des lumières enchanteresses, en accord avec la "magie" de Noël. J'ai pensé un moment le faire ainsi, me frotter à ce monument esthétique, mais il m'est apparu à la réflexion qu'il était plus juste pour moi de rapprocher cette histoire de la nôtre, celle du Groupe Émile Dubois que j'ai créé il y a plus de quarante ans et qui appartient désormais au patrimoine de la danse. Renommée *Un Casse-Noisette*, ma chorégraphie joue avec le livret d'origine, mais le fait à travers notre histoire à nous, je ne me suis donc pas glissé dans les conventions du genre, ma pièce est comme un jour de fête, celui de tous les rêves, de toutes les libertés. J'ai voulu que la scène soit un espace libéré, ouvert, où la lumière habille l'espace, où les interprètes jouent comme une bande d'enfants livrés à leurs jeux et à leur imagination...

... À rebours de la tradition...

... En apparence, peut-être dans l'esthétique, mais la vitalité, la flamme, la poésie des interprètes auront pour tâche de diffuser un esprit de fête, pour le faire s'évader des dates réservées à ça dans le calendrier, pour dénicher dans chaque jour la joie qui conjure les malheurs. Danseuses et danseurs fouilleront dans les trésors de leur mémoire, jusqu'à leurs costumes, issus de nos précédentes chorégraphies, qu'ils redécouvriront au fil du spectacle. De la tradition, d'une certaine façon, je garderai l'esprit de la fable, le merveilleux qui la traverse, même si aucun traineau ne s'envolera dans les cintres de la scène !

Est-ce une manière joyeuse de tourner une page de votre Compagnie qui aujourd'hui doit trouver des moyens de vivre différents ?

C'est surtout une manière de continuer à créer. Quoiqu'il arrive à une compagnie, quels que soient les aléas, les revers et les infortunes elle doit répondre par l'artistique. Les contraintes sont aussi des ressorts de la créativité. Et la danse, par essence, a cette capacité de ne pas se laisser assujettir et de faire art de tout.

Je le dis depuis longtemps "tout est bon pour créer", tout événement, même imposé, est occasion de créer.

Le monde d'aujourd'hui s'y prête selon vous ?

Je répondrai par la phrase de Gilles Deleuze à ses étudiants lors de son dernier cours à l'Université :

« Quelle que soit l'abomination du monde, il ne sera pas possible de vous retirer cette joie de devenir soi ».

Réalisé par Claude-Henri Buffard, le 25 novembre 2025



Directrice de production

Lévana Collombon / +33 (0)6 38 76 07 57 > levana.collombon@gallotta-danse.com

Diffusion / Communication / 19.10 Prod

Emmanuelle Guérin / + 33 (0)6 10 44 02 83 > e.guerin@19-10prod.com

Régie générale

Benjamin Croizy +33 (0)6 82 27 37 65 > benjamincroizy@gmail.com

Le Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta est soutenu par le Ministère de la Culture -
Direction générale de la création artistique / Direction régionale des affaires culturelles
Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de l'Isère
et la Ville de Grenoble.